

Relocalisons nos énergies

La Maison écologique N° 31 Février - Mars 2006

www.la-maison-ecologique.com

Notre pétrole n'est pas français à 99% : il est produit en mer du Nord, au Moyen-Orient, au Kazakhstan, en Algérie et en Lybie. Notre gaz, après l'arrêt de Lacq, est étranger à 97% : il arrive de Sibérie, d'Algérie, de Norvège et des Pays-Bas. Depuis 2004, le charbon ne provient plus des mines françaises, mais est extrait en Australie, en Afrique du Sud, aux Etats-Unis et même en Colombie. Enfin, après la fermeture de la dernière mine française en 2001, l'uranium arrive du Niger, du Saskatchewan au Canada, et bientôt d'Australie.

La planète entière et les cinq continents sont donc mis à profit pour que nous continuions à bénéficier en France de ressources énergétiques abondantes. Or le discours officiel résonne de couplets étonnants sur notre indépendance énergétique, laquelle dépasserait 50% grâce au nucléaire-qui-ne-produit-pas-d'effet-de-serre. Des envolées dignes du « Clairon » de Paul Déroulède : « L'air est pur, la route est large... » En réalité, par rapport à la consommation, 14% seulement de nos ressources énergétiques proviennent de France, et le chemin est étroit.

Alors d'où vient ce chiffre de 50 % ? Tout d'abord, les statistiques officielles considèrent que la production nucléaire est nationale bien que tout le minerai d'uranium arrive de l'étranger : cocorico ! Ensuite ce taux d'indépendance est calculé sur l'énergie primaire, ce qui veut dire que les très fortes pertes thermiques (67 %) lors de la production d'électricité par des centrales nucléaires et thermiques sont incluses dans le calcul. C'est évidemment illogique : avec un tel raisonnement, plus le rendement d'une centrale est faible (donc plus il y a de pertes), plus notre indépendance énergétique augmente : cocori...couac !

A l'heure où médias et politiques s'effraient que la fabrication de nos équipements se délocalise en Chine ou que des opérateurs téléphoniques ouvrent des centres d'appel au Sénégal, il nous faut regarder la réalité en face : nous avons en 50 ans délocalisé la quasi-totalité de nos ressources énergétiques. Or la France, bénie par Râ, Eole et Saint-Sylvain, dispose de toutes les énergies renouvelables. Un ensoleillement plus généreux que nos voisins nordique, la plus belle forêt d'Europe, le deuxième gisement éolien et des ressources hydrauliques abondantes. Des côtes à profusion pour des centrales éoliennes en mer, l'énergie des marées, des vagues et des courants . Même notre sous-sol se montre généreux : une part significative du territoire est sur des nappes géothermiques exploitables.

A l'inverse du courant de délocalisation des entreprises, il nous faut maintenant relocaliser nos ressources énergétiques. Le nouveau travail prospectif actualisé par les « scénaristes » de l'association négaWatt (disponible sur www.negawatt.org) conclut à la possibilité d'atteindre en 2050 un taux de 71 % d'énergie primaire renouvelables ?

Des énergies dont l'approvisionnement est garanti tant que brillera leur fournisseur, notre bon vieux Soleil !

L'utilisation de ressources énergétiques locales c'est aussi des emplois locaux et durables, des devises économisées, une sécurité renforcée. C'est une France assurant ses besoins d'énergie grâce à ses propres ressources, au comportement moins prédateur du sous-sol des autres.

Halte aux délocalisations sauvages, d'accord. Mais soyons cohérents : relocalisons aussi nos énergies !

Thierry Salomon

Co-auteur de *la maison des néga watts* et de *Fraîcheur sans clim'*

(Ed. Terre Vivante)